

Chambre des Représentants

SESSION 1983-1984

26 SEPTEMBRE 1984

PROJET DE LOI

portant confirmation des arrêtés royaux pris en exécution de l'article 1^{er}, 1^o et 2^o, de la loi du 6 juillet 1983 attribuant certains pouvoirs spéciaux au Roi

AMENDEMENTS

PRÉSENTÉS PAR M. BOSSUYT

Art. 8

A. En ordre principal :

Supprimer cet article.

JUSTIFICATION

Nous proposons de supprimer cet article parce que nous estimons que la politique que ce Gouvernement a menée par le biais des arrêtés de pouvoirs spéciaux dans le domaine de la sécurité sociale ne peut pas être considérée comme une politique sociale. Selon la promesse formelle contenue dans la loi attribuant certains pouvoirs spéciaux au Roi, le pouvoir d'achat des moins favorisés devait être sauvegardé intégralement en ce qui concerne les revenus de remplacement et les autres prestations sociales.

Or, toute la population a désormais compris la signification de cette sauvegarde. Il suffit de songer, par exemple, à la suppression de tranches d'indexation pour les allocations sociales...

Le Ministre Dehaene a déclaré au Sénat, le 1^{er} février 1982, que le Gouvernement devait encore fixer le montant pour la détermination du statut de « moins favorisé ». « Ce montant se situera cependant entre les allocations minimums et le salaire minimum ».

Dans la pratique, on constate que sont considérées comme « moins favorisées » dans la catégorie des salariés, en ce qui concerne les mesures dans le secteur des allocations familiales, les personnes dont le revenu ne dépasse pas le salaire minimum interprofessionnel (C.C.T. n° 23). Ce montant n'est en revanche pas applicable en matière de tickets modérateurs, pas plus que pour la nouvelle modulation imposée.

Dans le domaine de la sécurité sociale, les moins favorisés ont été désignés différemment selon le cas.

Voir :

957 (1983-1984) :

- N° 1 : Projet de loi.
- N° 2 : Amendements.

Kamer van Volksvertegenwoordigers

ZITTING 1983-1984

26 SEPTEMBER 1984

WETSONTWERP

tot bekrachtiging van de koninklijke besluiten vastgesteld ter uitvoering van artikel 1, 1^o en 2^o, van de wet van 6 juli 1983 tot toekenning van bepaalde bijzondere machten aan de Koning

AMENDEMENTEN

VOORGESTELD DOOR DE HEER BOSSUYT

Art. 8

A. In hoofdde :

Dit artikel weglaten.

VERANTWOORDING

Wij stellen voor dit artikel te schrappen daar we van oordeel zijn dat het beleid dat deze Regering via de volmachten koninklijke besluiten op het domein van de sociale zekerheid gevoerd heeft, geen sociaal beleid kan genoemd worden. Volgens de formele toezegging zoals ze in de wet tot toekenning van bepaalde bijzondere machten aan de Koning werd geformuleerd, zou de koopkracht van de minstbegoeden, wat de vervangingsinkomens en de andere sociale vergoedingen betreft, integraal beveiligd worden.

Het is ondertussen voor de hele bevolking duidelijk geworden wat deze waarborg inhoudt : denken we bijvoorbeeld maar aan de indexsprong voor de sociale vergoedingen...

In de Senaat verklaarde Minister Dehaene op 1 februari 1982 dat de Regering het bedrag ter bepaling van de minstbegoeden nog diende vast te leggen. « Dit zal echter liggen tussen de minimumuitkeringen en het minimumloon ».

Uit de praktijk blijkt dat de categorie van de minstbesteden voor de loontrekkenden bepaald werd door het bedrag van het interprofessionele minimumloon (C.A.O. n° 23) m.b.t. de maatregelen in de sector gezinsbijslagen inzake rentegelden geldt dit dan weer niet en dit bedrag geldt ook niet voor de nieuwe matiging die opgelegd werd.

De minstbesteden in de sociale zekerheid werden naargelang van het geval anders aangeduid.

Zie :

957 (1983-1984) :

- N° 1 : Wetsontwerp.
- N° 2 : Amendementen.

— En ce qui concerne la cotisation de 3,5 % au secteur des pensions pour les invalides et les prépensionnés et en ce qui concerne la cotisation de 2,55 % au secteur des soins de santé pour les pensionnés : montant pour l'octroi du statut de V. I. P. O.;

— pour le blocage des pensions dans les services publics en 1982 et l'application de la formule forfaitaire au lieu du pourcentage à partir du 1^{er} juin 1982, le montant retenu est le montant maximum de la pension d'employé pour une carrière complète;

— pour compenser l'effet négatif du lissage de l'index pour les moins favorisés, le montant des revenus minima pour la sécurité d'existence a été relevé de 0,5 % le 1^{er} juillet 1983 et le 1^{er} janvier 1984.

— Selon la brochure « Le plan d'austérité de Martens V : une radiographie », les moins favorisés sont les personnes qui bénéficient :

1. des minima de revenus pour la sécurité existence (seront indexés et majorés deux fois de 2 %);

2. de revenus de ménage inférieurs à 300 000 F ou de revenus d'isolé inférieurs à 200 000 F (elles recevront une prime forfaitaire de rattrapage);

— Les travailleurs réguliers invalides dont le revenu du ménage dépasse le minimum des moyens d'existence perdent leurs droits à l'allocation minimum pour travailleurs réguliers.

Le revenu minimum pour deux chômeurs ou pour une chômeuse cohabitant avec une autre personne qui bénéficie d'un revenu de remplacement ou d'un revenu du travail en même temps que d'une allocation du cohabitant ne peut pas être inférieur à 28 944 F.

On constate donc que le Gouvernement use de cette notion de « moins favorisé » avec beaucoup de désinvolture et qu'il en donne une définition différente selon son intérêt.

Il est clair que le Gouvernement a complètement échoué dans ce domaine : si, d'une part, il a protégé le revenu ou le revenu de remplacement sur la base de définitions mouvantes, il a, d'autre part, pris inconsidérément des mesures linéaires, comme en matière de soins de santé, il s'est attaqué aux dispositions fiscales sur les revenus de remplacement, il a ensuite appliqué la formule bâtarde d'indexation à toute les prestations sociales, à l'exception des minima de moyens d'existence, il n'a pas pu maîtriser les prix,...

Bref, la sauvegarde « intégrale » du pouvoir d'achat des moins favorisés n'est qu'une mystification (1) : une notion dont la formulation n'est pas unique ne peut pas être contrôlée au niveau de son application (2); une sauvegarde intégrale du pouvoir d'achat exige une vision globale de toutes les mesures de modération, vision que l'on n'a de toute évidence pas encore développée pour des raisons de facilité.

B. En ordre subsidiaire :

1) Supprimer le 2^o.

JUSTIFICATION

Aux termes de l'avis du Conseil d'Etat, les articles 1, 2, 3, 4, 6, 10, 11, 13, 14 et 16 du projet visent plus à affiner la législation sur les allocations familiales qu'à assurer l'équilibre financier des régimes de sécurité sociale. Ces articles ne trouvent par conséquent pas de fondement juridique dans la loi de pouvoirs spéciaux.

2) Supprimer le 6^o.

JUSTIFICATION

L'arrêté royal n° 227 du 9 décembre 1983 fixant pour les appointés et salariés du secteur public et privé une cotisation spéciale à charge des isolés et des familles sans enfants était une des mesures utiles prises en vue d'assurer le redressement financier de l'ensemble des régimes de sécurité sociale.

Cette mesure vaut pour 1984. En faisant confirmer cet arrêté de même que l'arrêté royal n° 282, le Gouvernement espère faire de cette modération temporaire une modération permanente.

Cette mesure s'ajoute à la modération générale imposée au moyen de multiples manipulations de l'index et de mesures d'économie partielles, et entraîne un appauvrissement réel et durable.

De plus, il s'agit ici d'une mesure socialement injuste : l'arrêté royal n° 227 institue une modération qui n'est pas progressive, pas même linéaire, mais carrément régressive : en imposant à chacun une modération d'un montant identique et en la rendant fiscalement déductible par la suite, les hauts revenus fournissent un sacrifice net moindre que celui que fournissent les bas revenus.

C'est pour toutes ces raisons qu'il ne s'indique pas de confirmer cet arrêté royal.

— Voor de bijdrage aan de pensioensector van 3,5 % voor invaliden en brugpensioneerden en voor de bijdrage voor de sector gezondheidszorgen van 2,55 % voor de gepensioneerde : bedrag tot toekenning van W. I. G. W.-statuut;

— voor de blokkering van de pensioenen van de openbare diensten in 1982 en de toepassing van de formule centen i.p.v. procenten vanaf 1 juni 1982 gold het maximum pensioenbedrag van het beëindigende pensioen bij volledige loopbaan;

— ter opvang van het ongunstig effect van het glijdende indexcijfer voor de minstbesteden werd het bedrag van de minima van de inkomens voor bestaanszekerheid op 1 juli 1983 en 1 januari 1984 met 0,5 % opgetrokken.

— Volgens de brochure « het spaarplan van Martens V : een doorlichting » wordt de categorie van de minstbesteden bepaald door :

1. de minima van de inkomsten voor bestaanszekerheid (zullen geïndexeerd en twee maal met 2 % verhoogd worden);

2. de gezinsinkomens lager dan 300 000 F of de inkomens van alleenstaande lager dan 200 000 F (zij zullen een forfaitaire inhaalpremie toegekend krijgen).

— Invalide regelmatige werknemers met een gezinsinkomen dat het bestaansminimum overtreft, verliezen hun aanspraak op de minimum uitkering voor regelmatige werknemers.

— Het minimum inkomen voor twee werklozen of voor een samenwonende werkloze met een andere persoon die geniet van een vervangingsinkomen of van een inkomen uit arbeid samen met een uitkering van de samenwonende mag niet lager zijn dan 28 944 F.

Men kan vaststellen dat de Regering zeer losjes met dit begrip minstbegoeden omspringt, en naargelang het in haar kraam past een andere bepaling hanteert.

Her is duidelijk dat de Regering hier volledig gefaald heeft : beschermde zij met de ene hand het inkomen of vervangingsinkomen volgens steeds wisselende definities, met de andere hand nam ze losweg lineaire maatregelen zoals in de gezondheidszorgen, knabbelde ze aan de fiscale bepalingen op de vervangingsinkomens, paste ze vervolgens de verbasterde indexeringsformule op alle sociale uitkeringen met uitzondering van de bestaansminima toe, liep de prijzencontrole uit de hand...

Kortom, de « integrale » beveiliging van de koopkracht van de minstbegoeden is een lachertje : 1) een begrip dat niet eenduidig geformuleerd wordt, kan niet op zijn toepassing gecontroleerd worden, 2) een integrale beveiliging van de koopkracht vergt een globale visie op alle inleveringsmaatregelen, visie die men blijkbaar gemakshalve nog niet ontwikkeld heeft.

B. In bijkomende orde :

1) Het 2^o weglaten.

VERANTWOORDING

Volgens het Advies van de Raad van State zijn de artikelen 1, 2, 3, 4, 6, 10, 11, 13, 14 en 16 van het ontwerp veeleer gericht op een verfining van de kinderbijslagwetgeving dan wel op een verzekering van het financieel evenwicht van de stelsels van sociale zekerheid. Deze artikelen vinden dus geen rechtsgrond in de bijzondere machtenwet.

2) Het 6^o weglaten.

VERANTWOORDING

Het koninklijk besluit n° 227 van 9 december 1983 tot instelling voor de loon- en weddetrekkenden van de openbare en van de privé-sector, van een bijzondere bijdrage ten laste van de alleenstaanden en van de gezinnen zonder kinderen, werd getroffen als een van de nuttige maatregelen ten einde het financieel herstel van het geheel van de stelsels van sociale zekerheid te verzekeren.

Deze maatregel geldt voor 1984. Door de bekrachtiging van dit koninklijk besluit en koninklijk besluit n° 282 wenst de Regering van deze tijdelijke inlevering een permanente inlevering te maken.

Gevoegd bij de algemene matiging die opgelegd werd via allereerste indexmanipulaties en de cumulatie van partiële besparingsmaatregelen, leidt dit tot een blijvende reële verarming. Bovendien gaat het hier om een sociaal onrechtvaardige maatregel : via koninklijk besluit n° 227 wordt een inlevering georganiseerd die niet progressief is, zelfs niet lineair, maar ronduit regressief : door iedereen eenzelfde matigingsbedrag op te leggen en dit vervolgens fiscaal aftrekbaar te maken, leveren hogere inkomens netto minder in dan lagere inkomens.

Her is om al deze redenen dan ook aangewezen dit koninklijk besluit niet te bekrachtigen.

3) Supprimer le 7°.

JUSTIFICATION

L'arrêté royal n° 282 du 9 décembre 1983 portant diminution des allocations familiales pour travailleurs salariés et pour les membres du personnel du secteur public, instituait pour la troisième fois une modulation à durée limitée sur les allocations familiales.

L'article 1^{er} prévoyait que cette modulation aurait effet pendant la période du 1^{er} janvier 1984 au 31 décembre 1984.

La confirmation de cet arrêté, de même que celle de l'arrêté royal n° 282, vise à donner un caractère structurel à la modulation sur les allocations familiales.

S'ajoutant à l'arrêté royal n° 281 du 31 mars 1984 portant certaines modifications temporaires au régime de liaison à l'indice des prix à la consommation du Royaume, de certaines prestations sociales de la sécurité sociale et dépenses du secteur public et accordant une prime de rattrapage à certains bénéficiaires de prestations sociales, à l'arrêté royal n° 282 du 31 mars 1984 modifiant les lois coordonnées relatives aux allocations familiales pour travailleurs salariés et contenant certaines dispositions relatives aux familles, et à l'arrêté royal du 12 avril 1984 portant modification des suppléments d'âge dans le régime d'allocations familiales pour travailleurs salariés, cette mesure a pour effet de diminuer considérablement les allocations familiales de la plupart des bénéficiaires, alors que des études ont démontré que les allocations familiales sont loin de couvrir l'entièreté des frais.

S'ajoutant aux mesures de modulation générale imposées à l'ensemble de la population, cette mesure est l'une des plus importantes parmi les mesures d'appauvrissement qu'a eues à subir la population.

4) Remplacer le 10° et le 11° par ce qui suit :

« 10°. § 1^{er}. Pour l'application de l'article 8, 10°, § 2, bis, ter et quater, on entend par :

1° réduction du temps de travail : la réduction de 10 % au 31 décembre 1986 de la durée hebdomadaire conventionnelle du travail.

La réduction du temps de travail est appliquée suivant les règles fixées par convention collective de travail;

2° embauche compensatoire : l'engagement de travailleurs dans les liens d'un contrat de travail à durée indéterminée consécutif à la réduction du temps de travail, à concurrence de 5 % de l'effectif du personnel existant au 31 décembre 1986.

L'effectif du personnel existant est calculé sur la base du nombre total de jours de travail du deuxième trimestre de l'année 1984, divisé par 75 pour les travailleurs intellectuels et par 75 ou 63 pour les travailleurs manuels et assimilés selon que les prestations de travail sont réparties sur 6 ou 5 jours de travail.

§ 2. La réduction du temps de travail avec embauche compensatoire est applicable :

1° à tous les travailleurs soumis à la loi du 27 juin 1969 revisant l'arrêté-loi du 28 décembre 1944 concernant la sécurité sociale des travailleurs;

2° aux établissements publics, aux organismes d'intérêt public et aux associations de communes dont l'activité est essentiellement commerciale ou industrielle, ainsi qu'aux établissements qui dispensent des soins de santé, de prophylaxie ou d'hygiène;

3° aux services de l'Etat, des Communautés, des Régions, des provinces, des agglomérations, des fédérations de communes, des communes, des associations dont elles font partie, ainsi que des établissements publics qui dépen-

3) Het 7° weglaten.

VERANTWOORDING

Het koninklijk besluit n° 282 houdende vermindering van de kinderbijslag voor werknemers en voor de personeelsleden van de openbare sector van 9 december 1983 organiseerde voor de derde keer de inlevering op de kinderbijslag voor een beperkte periode.

Artikel 1 voorzag dat deze inlevering zou lopen gedurende de periode van 1 januari 1984 tot 31 december 1984.

De bedoeling van deze bekrachtiging van dit koninklijk besluit in samenhang met de bekrachtiging van koninklijk besluit n° 282 is de inlevering op de kinderbijslag structureel te maken.

In combinatie met het koninklijk besluit n° 281 van 31 maart 1984 houdende bepaalde tijdelijke wijzigingen in de regeling inzake de koppeling van sommige sociale uitkeringen van de maatschappelijke zekerheid en uitgaven in de overheidssector aan het indexcijfer van de consumptieprijzen van het Rijk en tot toekenning van een inhaalpremie aan sommige gerechtigden op sociale uitkeringen, en in combinatie met het koninklijk besluit n° 282 van 31 maart 1984 tot wijziging van de samengeordende wetten betreffende de kinderbijslag voor loonarbeiders en houdende zekere bepalingen betreffende de gezinnen en het koninklijk besluit van 12 april 1984 tot wijziging van de toekenning van de leeftijdstoelagen in de kinderbijslagregeling voor werknemers, wordt de kinderbijslag voor de meeste rechthebbenden flink verlaagd, terwijl studies uitwijzen dat de kinderbijslag reeds op verre na niet de extra-kosten dekken. Gevoegd bij de algemene inleveringsronden die aan de hele bevolking werden opgelegd is dit een van de belangrijkste verarmingsmaatregelen die aan de bevolking werden opgelegd.

4) Het 10° en het 11° vervangen door de volgende bepalingen :

« 10°. § 1. Voor de toepassing van artikel 8, 10°, § 2, bis, ter, quater, wordt verstaan onder :

1° vermindering van de arbeidsduur : vermindering van de conventionele wekelijkse arbeidsduur die geldt in de onderneming, met 10 % tegen 31 december 1986.

De vermindering van de arbeidsduur wordt toegepast volgens de bij collectieve arbeidsovereenkomst vastgestelde regels;

2° compenserende aanwerving : indienstneming van werknemers met een arbeidsovereenkomst van onbepaalde duur als gevolg van de vermindering van de arbeidsduur ten belope van 5 % van het bestaande personeelsbestand tegen 31 december 1986.

Het bestaande personeelsbestand wordt berekend op basis van het totaal aantal arbeidsdagen van het tweede kwartaal van het jaar 1984, gedeeld door 75 voor de hoofdarbeiders en 75 of 63 voor de handarbeiders en gelijkgesteld naargelang de gepresteerde arbeid verdeeld is over 6 of 5 werkdagen.

§ 2. De vermindering van de arbeidsduur met compenserende aanwervingen is van toepassing op :

1° alle werkgevers die onderworpen zijn aan de wet van 27 juni 1969 tot herziening van de besluitwet van 28 december 1944 betreffende de maatschappelijke zekerheid der arbeiders;

2° op de openbare instellingen, de instellingen van openbaar nut en de verenigingen van gemeenten die hoofdzakelijk een commerciële of industriële activiteit uitoefenen, en op de instellingen voor geneeskundige, profylactische of hygiënische verzorging;

3° de diensten van de Staat, de Gemeenschappen, de Gewesten, de provincies, de agglomeraties, de federaties van gemeenten, de gemeenten, de verenigingen waartoe zij behoren, alsook van de openbare instellingen die van de voor-

dent des services précités, aux organismes d'intérêt public dont l'activité n'est pas essentiellement commerciale ou industrielle, ainsi qu'aux polders et waterings;

4° aux services publics étrangers ou internationaux;

5° aux entreprises de travail intérimaire;

6° aux établissements d'enseignement libre pour le personnel enseignant, aux offices d'orientation scolaire ou professionnelle et aux centres psycho-medico-sociaux libres, aux établissements privés qui dispensent des soins de santé, de prophylaxie ou d'hygiène.

§ 3. Les dispositions du § 1^{er} deviennent caduques si un résultat équivalent est obtenu pour le 1^{er} janvier 1985 dans le cadre de la concertation sociale.

10^{bis}. L'article 4 de l'arrêté royal n° 181 du 30 décembre 1982 créant un Fonds en vue de l'utilisation de la modulation salariale complémentaire pour l'emploi est complète par la disposition suivante :

" Il est ouvert auprès de ce Fonds un compte distinct sur lequel s'effectue la compensation des sommes visées à l'article 8, 10^{ter}.

Ces sommes seront affectées, aux conditions que le Roi détermine, au financement de la réduction du temps de travail et à l'embauche compensatoire."

10^{ter}. § 1. En vue du financement de la diminution du temps de travail, le Fonds pour l'emploi disposera sur le compte distinct visé à l'article 8, 10^{bis} :

1° d'une cotisation dans le chef de l'employeur à concurrence d'un pourcentage de la masse salariale y compris les cotisations patronales pour les années 1984 et 1985.

Ce pourcentage est fixé par des conventions collectives de travail pour les branches d'activité. Le produit global de cette cotisation doit représenter au moins 2 % de la masse salariale totale dans l'ensemble des entreprises.

A défaut d'un résultat équivalent, le Roi fixera des normes sectorielles dans un arrêté délibéré en Conseil des Ministres.

Cette disposition s'applique à tous les employeurs assujettis à la loi du 27 juin 1969 revisant l'arrêté-loi du 28 décembre 1944 concernant la sécurité sociale des travailleurs;

2° d'un impôt sur tous les avoirs mobiliers et immobiliers, supérieurs à 7 500 000 F (à l'indice 177,85) à l'exclusion du patrimoine de l'entreprise, et dont le taux varie de 0,5 à 2 %.

Le Roi fixe les modalités;

3° d'une cotisation sur tous les revenus individuels annuels nets imposables supérieurs ou égaux à 550 000 F (à l'indice 177,85), dont le taux varie de 0,3 à 7,5 %, et ce pour les années d'imposition 1985 et 1986.

Cette cotisation n'est pas déductible fiscalement.

Le Roi fixe les modalités.

§ 2. Un compte distinct est ouvert pour chaque entreprise, sur lequel sont versés :

1° la cotisation visée au § 1^{er}, 1°;

2° un acompte mensuel sur la cotisation des employeurs visée au § 1^{er} 3°.

noemde diensten afhangen, de instellingen van openbaar met die hoofdzakelijk geen commerciële of industriële activiteit uitoefenen, de polders en wateringen;

4° de buitenlandse of internationale openbare diensten;

5° de ondernemingen voor uitzendarbeid;

6° de instellingen van vrij onderwijs voor het onderwijzend personeel, de diensten voor school- of beroepsoriëntering en de vrije psycho-medisch-sociale centra, de privé-instellingen die zorgen verstrekken met betrekking tot de gezondheid, profylaxie en hygiëne.

§ 3. De bepalingen in § 1 vervallen indien in sociaal overleg een gelijkwaardige uitkomst voor 1 januari 1985 bekomen wordt.

10^{bis}. Bij artikel 4 van het koninklijk besluit n° 181 van 30 december 1982 tot oprichting van een Fonds ter aanwending van de bijkomende loonmatiging voor de tewerkstelling, wordt toegevoegd in fine :

" Een afzonderlijke rekening wordt geopend bij het Fonds. Hierop gebeurt de verrekening van de gelden bedoeld bij artikel 8, 10^{ter}.

Deze gelden zullen, onder de voorwaarden bepaald door de Koning, aangewend worden ter financiering van de arbeidsduurvermindering en compenserende aanwervingen."

10^{ter}. § 1. Ter financiering van de arbeidsduurvermindering zal het Tewerkstellingsfonds op de afzonderlijke rekening bedoeld in artikel 8, 10^{bis} beschikken over :

1° een bijdrage in hoofde van de werkgever ten belope van een percentage van de loonmassa inclusief patronale bijdragen, voor de jaren 1984 en 1985.

Het percentage wordt vastgelegd in collectieve arbeidsovereenkomsten voor de bedrijfstakken. De globale opbrengst ervan moet minstens 2 % van de totale loonmassa in het geheel der bedrijven bedragen.

Bij ontstentenis van een gelijkwaardig resultaat zal de Koning bij een in Ministerraad overlegd besluit sectoriële normen vastleggen.

Deze bepaling is van toepassing op alle werkgevers die onderworpen zijn aan de wet van 27 juni 1969 tot herziening van de besluitwet van 28 december 1944 betreffende de maatschappelijke zekerheid der arbeiders.

2° een belasting op alle roerende en onroerende vermogens, met uitzondering van het bedrijfspatrimonium, boven de 7 500 000 F (index 177,85) met een aanslagvoet gaande van 0,5 tot 2 %.

De Koning bepaalt de modaliteiten;

3° een bijdrage op alle individuele netto-belastbare jaarinkomens hoger dan of gelijk aan 550 000 F (index 177,85) aan een aanslagvoet gaande van 0,3 tot 7,5 % en dit voor de aanslagjaren 1985 en 1986.

Deze bijdrage is fiscaal niet aftrekbaar.

De Koning bepaalt de modaliteiten.

§ 2. Per onderneming wordt een aparte rekening geopend, waarop gestort worden :

1° de bijdrage bedoeld in § 1, 1°;

2° een maandelijks voorafbetaling op de bijdrage bedoeld in § 1, 3°, van de werknemers.

Ces cotisations sont comptabilisées en tant qu'obligations à l'égard du Fonds pour l'emploi et ne peuvent être conservées dans l'entreprise que dans la mesure où l'embauche compensatoire visée à l'article 8, 10°, est réalisée.

Les entreprises peuvent également faire appel à des interventions supplémentaires du Fonds pour l'emploi, à charge du compte distinct visé à l'article 8, 10°bis, dans la mesure où les cotisations visées au premier alinéa ne suffisent pas à financer entièrement l'embauche compensatoire.

Le Roi fixe les critères de cette intervention, la périodicité et la manière dont s'effectue le règlement des obligations et avoirs.

§ 3. La cotisation visée au § 1°, 2°, et celle visée au § 1°, 3°, à l'exclusion de la cotisation de l'employeur, sont versées sur le compte distinct du Fonds pour l'emploi visé à l'article 8, 10°bis.

10°quater. § 1°. Exception est faite, en ce qui concerne la disposition de l'article 8, 10°, relative à la réduction du temps de travail et à l'embauche compensatoire, pour les entreprises qui occupent moins de 20 travailleurs déclarés à l'Office national de sécurité sociale.

Le calcul de l'effectif du personnel de l'entreprise doit s'effectuer sur la base du nombre total de jours de travail du deuxième trimestre de l'année 1984, divisé par 75 pour les travailleurs intellectuels et par 75 ou 63 pour les travailleurs manuels et assimilés selon que les prestations de travail sont réparties sur 6 ou 5 jours de travail.

Toutefois, si ces entreprises satisfont aux dispositions de l'article 8, 10°bis, l'employeur peut prétendre :

1° à la cotisation des travailleurs de l'entreprise, visée à l'article 8, 10°ter, 3°;

2° à une prime par nouveau travailleur engagé, qui s'élève à 220 000 F la première année, 180 000 F la deuxième année, 120 000 F la troisième année et 40 000 F la quatrième année.

§ 2. Les entreprises en difficulté peuvent demander à être exemptées temporairement de l'obligation d'embauche compensatoire.

Le Roi détermine les critères et les modalités d'exécution.

§ 3. Par dérogation à la disposition de l'article 8, 10° § 1°, 2°, l'embauche compensatoire sera réalisée par voie de nomination à titre définitif selon les modalités en vigueur :

1° dans les établissements publics, les organismes d'intérêt public et les associations de communes dont l'activité est essentiellement commerciale ou industrielle, ainsi que dans les établissements qui dispensent des soins de santé, de prophylaxie ou d'hygiène;

2° dans les services de l'Etat, des Communautés, des Régions, des provinces, des associations dont elles font partie, ainsi que dans les établissements publics qui dépendent des services précités, dans les organismes d'intérêt public dont l'activité n'est pas essentiellement commerciale ou industrielle, ainsi que dans les polders et waterings;

3° dans les services publics étrangers ou internationaux;

4° dans les établissements d'enseignement libre pour le personnel enseignant, dans les offices d'orientation scolaire ou professionnelle et dans les centres psycho-médico-sociaux libres.

Deze bijdrage worden geboekt als "verplichtingen aan het Tewerkstellingsfonds" en mogen slechts in de onderneming blijven in de mate dat de compenserende aanwervingen bedoeld in artikel 8, 10°, plaatsgrijpen.

De onderneming kan tevens beroep doen op bijkomende tussenkomsten van het Tewerkstellingsfonds, ten laste van de afzonderlijke rekening bedoeld in artikel 8, 10°bis, in de mate dat de bijdragen bedoeld in het eerste lid onvoldoende zijn om de compenserende aanwervingen ten volle te bekostigen.

De Koning bepaalt de criteria voor deze tussenkomst, de periodiciteit en de wijze waarop de vereffening van verplichtingen en tegoeden gebeurt.

§ 3. De bijdrage bedoeld in § 1, 2°, en de bijdrage bedoeld in § 1, 3°, met uitzondering van de bijdrage van de werknemer, wordt gestort op de afzonderlijke rekening van het Tewerkstellingsfonds bedoeld in artikel 8, 10°bis.

10°quater. § 1. Uitzondering wordt gemaakt voor de bepaling inzake vermindering van de arbeidsduur en compenserende aanwerving voorzien in artikel 8, 10°, voor ondernemingen die minder dan 20 bij de Rijksdienst voor sociale zekerheid aangegeven werknemers tewerkstellen.

De berekening van de personeelssterkte van de onderneming moet gebeuren op basis van het totaal aantal werkdagen van het tweede kwartaal van het jaar 1984, gedeeld door 75 voor de hoofdarbeiders en 75 of 63 voor de handarbeiders en gelijkgestelden naargelang de gepresteerde arbeid verdeeld is over 6 of 5 wekdagen.

Indien genoemde bedrijven echter voldoen aan de bepalingen van artikel 8, 10°bis, dan kan de werkgever aanspraak maken op :

1° de bijdrage bepaald in artikel 8, 10°ter, 3°, van de werknemers in het bedrijf;

2° een premie per nieuw aangeworven werknemer die het eerste jaar 220 000 F, het tweede 180 000 F, het derde jaar 120 000 F en het vierde jaar 40 000 F bedraagt.

§ 2. Bedrijven in moeilijkheden kunnen een tijdelijke opschorting vragen op de verplichting tot compenserende aanwerving.

De Koning bepaalt de criteria en uitvoeringsmodaliteiten.

§ 3. In afwijking van de bepaling van artikel 8, 10°, § 1, 2°, zal de compenserende aanwerving gebeuren bij vaste benoeming volgens de geldende modaliteiten :

1° in de openbare instellingen, de instellingen van openbaar nut en de verenigingen van gemeenten die hoofdzakelijk een commerciële of industriële activiteit uitoefenen, en in de instellingen voor geneeskundige, profylactische of hygiënische verzorging;

2° in de diensten van de Staat, de Gemeenschappen, de Gewesten, de provincies, de verenigingen waartoe zij behoren alsook in de openbare instellingen die van de voornoemde diensten afhangen, de instellingen van openbaar nut die hoofdzakelijk geen commerciële of industriële activiteit uitoefenen, de polders en waterings;

3° in de buitenlandse of internationale openbare diensten;

4° in de instellingen van vrij onderwijs voor het onderwijzend personeel, in de diensten voor school- of beroepsoriëntering en in de vrije psycho-medisch-sociale centra.

§ 4. Par dérogation à la disposition de l'article 8, 10°, § 1^{er}, 1^o, la réduction du temps de travail ne sera pas applicable :

1^o dans l'enseignement de l'Etat et l'enseignement provincial et communal pour le personnel enseignant;

2^o dans les établissements d'enseignement libre pour le personnel enseignant.

§ 5. Les infractions à cet article seront recherchées, constatées et punies conformément aux dispositions de la loi du 20 septembre 1948 portant organisation de l'économie.

A cet effet, le rapport visé au § 1^{er} est assimilé aux informations qui doivent être fournies en application de la loi du 20 septembre 1948.

L'article 30 de la loi précitée est applicable aux membres de la délégation syndicale qui ont connaissance de ce rapport.

10^o quinquies. § 1^{er}. Sans préjudice de ce qui est prévu à l'article 24 de l'arrêté royal du 27 novembre 1973 portant réglementation des informations économiques et financières à fournir aux conseils d'entreprises, il est remis aux membres du conseil d'entreprise, au moment prévu par cet article, un rapport sur l'application, la mise en œuvre et l'incidence des mesures prises aux articles 41bis, 41quater et 41quinquies.

Ce rapport porte sur :

a) la situation de l'emploi;
b) l'état des compensations avec le Fonds pour l'emploi : versements, recettes, obligations, avoirs.

Il est établi sous la forme déterminée par un arrêté royal.

10^osexies. § 1^{er}. Sans préjudice des devoirs des officiers de police judiciaire, les fonctionnaires et agents désignés par le Roi surveillent l'exécution des articles 8, 10°, 8, 10^{ter}, et 8, 10^{quater}, et de leurs arrêtés d'exécution.

§ 2. Indépendamment de leur droit de dresser procès-verbal, les fonctionnaires et agents visés au § 1^{er} ont le droit de donner un avertissement, ou de fixer au contrevenant un délai destiné à lui permettre de se mettre en règle. Une copie du procès-verbal doit, à peine de nullité, être notifiée au contrevenant dans les quatorze jours de la contestation de l'infraction.

§ 3. Sans préjudice des dispositions des articles 269 à 274 du Code pénal, sont punis d'une amende de 26 à 500 F :

1^o l'employeur, ses préposés ou mandataires qui n'effectuent pas les versements au Fonds pour l'Emploi dans les conditions et selon les modalités fixées par l'article 41quater et par ses arrêtés d'exécution;

2^o toute personne qui met obstacle à la surveillance organisée en vertu de cet article.

§ 4. L'employeur est civilement responsable du paiement des amendes auxquelles ses préposés ou mandataires ont été condamnés.

§ 5. L'action publique résultant des infractions aux dispositions des articles 41bis, 41quater et 41quinquies et de leurs arrêtés d'exécution se prescrit par trois ans à compter du fait qui a donné naissance à l'action.

§ 4. In afwijking van de bepaling van artikel 8, 10°, § 1, 1^o, zal de arbeidsduurvermindering niet gelden in :

1^o het Rijksonderwijs, het provinciale en gemeentelijk onderwijs voor het onderwijzend personeel;

2^o in de instellingen van vrij onderwijs voor het onderwijzend personeel.

§ 5. De inbreuken op dit artikel zullen worden opgespoord, vastgesteld en bestraft overeenkomstig de bepalingen van de wet van 20 september 1948 houdende organisatie van het bedrijfsleven.

Het verslag vermeld in § 1 wordt ten dien einde gelijkgesteld met de inlichtingen die moeten worden verstrekt in toepassing van de wet van 20 september 1948.

Artikel 30 van bovenvermelde wet is van toepassing op de leden van de vakbondsafvaardiging die van het vermelde verslag kennis krijgen.

10^o quinquies. § 1. Onverminderd het bepaalde in artikel 24 van het koninklijk besluit van 27 november 1973 houdende reglementering van economische en financiële inlichtingen te verstrekken aan de ondernemingsraden, wordt op het tijdstip in dat artikel bepaald, aan de leden van de ondernemingsraad een verslag overhandigd betreffende de toepassing, de aanwending en de weerslag van de in artikel 41bis, 41quater, 41 quinquies genomen maatregelen.

Het verslag bevat :

a) de toestand van de tewerkstelling;
b) de stand van de verrekeringen met Tewerkstellingsfonds : storting, ontvangsten, verplichtingen, tegoeden.

Het verslag wordt opgemaakt in de vorm die bij een koninklijk besluit wordt vastgesteld.

10^osexies. § 1. Onverminderd de plichten van de officieren van gerechtelijke politie houden de door de Koning aangewezen ambtenaren en beambten toezicht op de uitvoering van artikel 8, 10°, artikel 8, 10^{ter} en artikel 8, 10^{quater} en van de uitvoeringsbesluiten ervan.

§ 2. Behalve hun recht om proces-verbaal op te stellen, hebben de in § 1 bedoelde ambtenaren en beambten het recht om waarschuwingen te geven, of een termijn te stellen waarbinnen de overtreder zich in regel kan stellen. Op straffe van nietigheid moet een afschrift van het proces-verbaal ter kennis van de overtreder worden gebracht binnen veertien dagen na de vaststelling van de overtreding.

§ 3. Onverminderd de bepalingen van de artikelen 269 tot 274 van het Strafwetboek, worden gestraft met een geldboete van 26 tot 500 F :

1^o de werkgever, zijn aangestelden of lasthebbers die geen storting doen aan het Tewerkstellingsfonds onder de voorwaarden en volgens de modaliteiten welke in artikel 41quater en in de uitvoeringsbesluiten ervan bepaald zijn;

2^o al wie het krachtens dit artikel geregelde toezicht verbindert.

§ 4. De werkgever is burgerrechtelijk aansprakelijk voor de betaling van de geldboeten waartoe zijn aangestelden of lasthebbers zijn veroordeeld.

§ 5. De publieke rechtsvordering wegens overtreding van de bepalingen van artikel 41bis, 41quater en 41quinquies en van de ter uitvoering hiervan genomen besluiten verjaart door verloop van drie jaar na het feit waaruit de vordering is ontstaan.

§ 6. Toutes les dispositions du Livre premier du Code pénal, y compris le chapitre VII et l'article 85, sont applicables aux infractions prévues par le présent article. »

5) a) En premier ordre subsidiaire :

Supprimer le 12^o.

JUSTIFICATION

L'arrêté royal n° 282 du 31 mars 1984 modifiant les lois coordonnées relatives aux allocations familiales pour travailleurs salariés et contenant certaines dispositions relatives aux familles est, dans tous ses aspects, un arrêté d'austérité qui n'épargne même pas les catégories sociales les plus démunies.

Les chômeurs, pensionnés, malades et invalides se voient retirer les allocations familiales majorées s'il n'ont pas la qualité d'attributaire ayant personnes à charge ».

De même, la mesure visant à ne payer les allocations familiales qu'à partir du premier jour du mois qui suit celui dans lequel l'enfant est né et le report de l'octroi des suppléments d'âge (une mesure de modération à charge des ménages dont on a découvert par la suite qu'elle n'avait qu'une incidence de 2 milliards), ainsi que le maintien de la retenue sur les allocations familiales, sont autant d'aspects de la même politique de modération.

b) En deuxième ordre subsidiaire :

Compléter le 12^o par ce qui suit : « à l'exception des articles 1^{er}, 2 et 8 ».

JUSTIFICATION

Ces articles limitent le droit aux allocations familiales majorées pour les pensionnés et les chômeurs à ceux qui ont « la qualité d'attributaire ayant personnes à charges » et dont les revenus de remplacement n'excèdent pas un certain montant.

Cette mesure ne ménage donc pas les personnes qui vivent déjà d'un revenu de remplacement sensiblement inférieur à la rémunération qu'elles perdent.

c) En troisième ordre subsidiaire :

Compléter le 12^o par ce qui suit : « à l'exception de l'article 3 ».

JUSTIFICATION

Il s'agit d'une mesure non sélective qui touche aussi lourdement tous les ménages, sans exception.

En outre, l'octroi d'allocations familiales vise à faire supporter (en partie) de manière collective le coût supplémentaire inherent à la charge d'enfants. Or, ce coût supplémentaire est immédiat, il n'est pas différé d'un mois, de sorte qu'il serait également logique que les allocations familiales soient accordées immédiatement.

d) En quatrième ordre subsidiaire :

Compléter le 12^o par ce qui suit :

« Aux articles 3 et 4 de l'arrêté royal n° 282 du 31 mars 1984 modifiant les lois coordonnées relatives aux allocations familiales pour travailleurs salariés et contenant certaines dispositions relatives aux familles, les mots "à partir du premier jour du mois qui suit celui dans lequel l'enfant est né" sont remplacés par les mots "à partir du jour de la naissance". »

JUSTIFICATION

Si l'on n'est pas disposé à accorder un mois complet d'allocations familiales pour un enfant qui est né par exemple au milieu du mois, il est tout de même raisonnable que l'on verse les allocations pour le reste du mois.

e) En cinquième ordre subsidiaire :

Compléter le 12^o par ce qui suit : « à l'exception de l'article 5 ».

JUSTIFICATION

Voir la justification de l'amendement aux articles 1^{er} et 2 de l'arrêté royal n° 282.

§ 6. Alle bepalingen van Boek I van het Strafwetboek, met inbegrip van hoofdstuk VII en artikel 85, zijn van toepassing op de bij dit artikel bepaalde misdrijven. »

5) a) In eerste bijkomende orde :

Het 12^o weglaten.

VERANTWOORDING

Het koninklijk besluit n° 282 van 31 maart 1984 tot wijziging van de samengeordende wetten betreffende de kinderbijslag voor loonarbeiders en houdende zekere bepalingen betreffende de gezinnen, is in al zijn facetten een besparingsbesluit waarin zelfs de sociaal zwakkeren niet gespaard worden.

Aan werklozen, gepensioneerden, zieken en invaliden wordt de verhoogde kinderbijslag ontnomen indien zij geen « rechthebbende met personen ten laste » zijn.

Ook de maatregel om de kinderbijslag de maand na de geboorte uit te betalen en de verschuiving van de leeftijdsbijslagen (waarvan men slechts de 2 miljard inleveringsweerslag op de gezinnen achteraf ontdekte!), evenals de besteding van de inhouding op de kinderbijslag zijn eventuele facetten van hetzelfde inleveringsbeleid.

b) In tweede bijkomende orde :

Het 12^o aanvullen met wat volgt : « met uitzondering van de artikelen 1, 2 en 8 ».

VERANTWOORDING

Deze artikelen beperken de verhoogde kinderbijslag voor de gepensioneerden en werklozen tot hen die « rechthebbende zijn met personen ten laste » en wiens vervangingsinkomens een bepaald bedrag niet overschrijden.

Deze mensen die mede van een vervangingsinkomen leven dat reeds aanzienlijk lager is dan hun gederfd loon, worden in deze maatregel niet ontzien.

c) In derde bijkomende orde :

Het 12^o aanvullen met wat volgt : « met uitzondering van artikel 3 ».

VERANTWOORDING

Dit is een niet selectieve besparingsmaatregel die alle gezinnen zonder onderscheid even zwaar treft.

Bovendien wordt kinderbijslag toegekend om de bijkomende kosten die kinderlast meebrengt (ten dele) collectief te laten dragen. Deze extra-kosten zijn er meteen, niet met een maand vertraging, zodat het logisch is dat de kinderbijslag er ook meteen is.

d) In vierde bijkomende orde :

Het 12^o aanvullen met wat volgt :

« In artikel 3 van het koninklijk besluit n° 282 van 31 maart 1984 tot wijziging van de samengeordende wetten betreffende de kinderbijslag voor loonarbeiders en houdende zekere bepalingen betreffende de gezinnen, worden de woorden "de eerste dag van de maand die volgt op deze waarin het kind is geboren" vervangen door de woorden "de dag van de geboorte". »

VERANTWOORDING

Indien men niet bereid is een volledige maand kinderbijslag toe te kennen voor een kind dat bijvoorbeeld in het midden van de maand geboren wordt, is het wel redelijk om het resterende gedeelte van de maand uit te betalen.

e) In vijfde bijkomende orde :

Het 12^o aanvullen met wat volgt : « met uitzondering van artikel 5 ».

VERANTWOORDING

Zie de verantwoording bij het amendement op artikel 1 en 2 van het koninklijk besluit n° 282.

f) En sixième ordre subsidiaire :

Compléter le 12° par ce qui suit : « à l'exception de l'article 6 ».

JUSTIFICATION

Cet article permet au Roi de modifier les conditions d'octroi et les montants des suppléments d'âge. Les suppléments d'âge n'ont pas encore été augmentés à la suite de l'arrêté royal du 12 avril 1984 portant modification de l'octroi des suppléments d'âge dans le régime d'allocations familiales pour travailleurs salariés et ils ne le seront probablement pas.

L'article 6 implique dès lors un effort de modération supplémentaire de 2 milliards dans le secteur des allocations familiales.

g) En septième ordre subsidiaire :

Compléter le 12° par ce qui suit : « à l'exception des articles 7, 9, 10 et 11 ».

JUSTIFICATION

Voir la justification de l'amendement concernant les arrêtés royaux n°s 228 et 227.

Art. 8

6) a) En premier ordre subsidiaire :

Supprimer le 13°.

JUSTIFICATION

Cet amendement vise à abroger l'arrêté royal n° 283 du 31 mars 1984 modifiant la loi organique de l'assurance obligatoire contre la maladie et l'invalidité. Cet arrêté a été pris en exécution de l'article 1er, 2°, de la loi du 6 juillet 1983, en vue d'assurer l'équilibre financier des divers régimes de la sécurité sociale. Les mesures d'économie contenues dans cet arrêté paraissent peu crédibles, sinon utopiques. On peut même craindre de nouvelles dépenses, une augmentation des prix et un relèvement des tickets modérateurs. C'est donc abusivement que l'arrêté royal n° 283 puise son fondement juridique dans la loi d'habilitation du 6 juillet 1983.

Par ailleurs, les mesures concernant les hospitalisés de longue durée sont socialement inadmissibles. Elles imposent de lourdes charges à la catégorie de patients pour qui la maladie provoque la situation la plus pénible.

b) En deuxième ordre subsidiaire :

Remplacer le 13° par la disposition suivante :

« 13° L'arrêté royal n° 283 du 31 mars 1984 modifiant la loi du 9 août 1963 instituant et organisant un régime d'assurance obligatoire contre la maladie et l'invalidité, hormis l'article 1er, est confirmé avec effet à la date de son entrée en vigueur. »

JUSTIFICATION

Cet amendement est présenté pour le cas où l'amendement ci-dessus serait rejeté.

L'article 1er a pour objet d'inclure les médicaments génériques conditionnés pour les hôpitaux dans la liste des prestations de l'assurance obligatoire contre la maladie et tend à favoriser l'usage des médicaments génériques dans les hôpitaux en en retirant le coût du prix de la journée d'entretien et en les mettant en concurrence avec les spécialités plus coûteuses.

Cette mesure n'implique toutefois pas que les hôpitaux vendront plus de médicaments génériques. La vente de spécialités leur procure en effet un bénéfice supérieur. On pratique donc une politique inadéquate. Il serait en effet préférable d'inclure le coût de toutes les spécialités pharmaceutiques dans le prix de la journée d'entretien, étant donné l'augmentation impressionnante des médicaments qui ont été vendus ces dernières années dans les hôpitaux. Si l'on entend promouvoir les médicaments génériques et réaliser des économies, il faudrait au minimum maintenir les subventions de fonctionnement des pharmacies des hôpitaux à leur niveau actuel.

f) In zesde bijkomende orde :

Het 12° aanvullen met wat volgt : « met uitzondering van artikel 6 ».

VERANTWOORDING

Dit artikel geeft de Koning de macht om de toekenningsvoorwaarden en de bedragen van de leeftijdsbijslag te wijzigen. Het koninklijk besluit van 12 april 1984 tot wijziging van de toekenning van de leeftijdsbijslagen in de kinderbijslagregeling voor werknemers is nog niet gevolgd en dit zal waarschijnlijk ook niet gebeuren, door een optrekking van de leeftijdsbijslag.

In deze omstandigheden betekent artikel 6 gewoon een extra-inlevering van 2 miljard op de kinderbijslag.

g) In zevende bijkomende orde :

Het 12° aanvullen met wat volgt : « met uitzondering van de artikelen 7, 9, 10 en 11 ».

VERANTWOORDING

Zie de verantwoording bij het amendement op het koninklijk besluit n° 228 en het koninklijk besluit n° 227.

Art. 8

6) a) In eerste bijkomende orde :

Het 13° weglaten.

VERANTWOORDING

Dit amendement beoogt het opheffen van het koninklijk besluit n° 283 van 31 maart 1984 tot wijziging van de organieke wetgeving op de verplichte ziekte- en invaliditeitsverzekering. Het koninklijk besluit werd genomen in uitvoering van artikel 1, 2°, van de wet van 6 juli 1983, namelijk teneinde het financieel evenwicht van de stelsels van de sociale zekerheid te verzekeren. Zoals blijkt uit de verantwoording bij de volgende amendementen in bijkomende orde, zijn de besparings-effecten van de meeste maatregelen zeer onwaarschijnlijk of op zijn minst twijfelachtig. Eerder valt te vrezen voor nieuwe uitgaven, hogere prijzen en hogere remgelden. Het koninklijk besluit n° 283 put bijgevolg ten onrechte zijn rechtsgrond uit de opdrachtwet van 6 juli 1983.

Bovendien zijn de maatregelen t.a.v. de langdurig gehospitaliseerde sociaal onaanvaardbaar. Zware lasten worden gelegd op deze groep patiënten die het meest te lijden hebben onder hun ziekte-toestand.

b) In tweede bijkomende orde :

Het 13° vervangen door de volgende bepaling :

« 13° Het koninklijk besluit n° 283 van 31 maart 1984 tot wijziging van de wet van 9 augustus 1963 tot instelling en organisatie van een regeling voor verplichte ziekte- en invaliditeitsverzekering wordt, met uitzondering van artikel 1, bekrachtigd met uitwerking op de datum van zijn inwerkingtreding. »

VERANTWOORDING

Dit amendement wordt slechts voorgesteld voor het geval het bovenstaande amendement niet wordt aangenomen.

Artikel 1 wil garanderen dat de generics in ziekenhuisverpakking deel uitmaken van het verstrekkingenpakket van de verplichte ziekteverzekering. Het beoogt de bevordering van de generische geneesmiddelen in de ziekenhuizen door ze uit de verpleegdagprijs te lichten en ze te laten concurreren met de duurdere specialiteiten.

Echter : de ziekenhuizen zullen daardoor niet meer generics verkopen, want bij verkoop van specialiteiten hebben ze een hogere marge. De omgekeerde weg is hier gevolgd. Het ware beter alle farmaceutische specialiteiten in de ligdagprijs te brengen, zeker gezien de enorme stijging van de in de ziekenhuizen verkochte geneesmiddelen gedurende de laatste jaren. Op zijn minst zou men de werkingskosten van de ziekenhuisapotheken op hetzelfde niveau als nu moeten vergoeden, opdat de generics succes kunnen hebben en er besparingen kunnen optreden.

Par ailleurs, les dispositions concernant les médicaments génériques datent du 23 mars 1982 (arrêté royal n° 22). Depuis, quarante médicaments génériques seulement ont été enregistrés et aucun de ceux-ci n'est encore remboursé. Il n'existe donc pas de marché pour ces médicaments dont l'introduction suscite une résistance de la part des entreprises pharmaceutiques, qui entendent s'assurer une marge bénéficiaire supérieure.

Les économies paraissent donc extrêmement hypothétiques.

c) En troisième ordre subsidiaire :

Remplacer le 13° par la disposition suivante :

« 13° L'arrêté royal n° 283 du 31 mars 1984 modifiant la loi du 9 août 1963 instituant et organisant un régime d'assurance obligatoire contre la maladie et l'invalidité, hormis l'article 2, est confirmé avec effet à la date de son entrée en vigueur. »

JUSTIFICATION

Cet amendement est présenté pour le cas où l'amendement a) ci-dessus serait rejeté.

L'article 2 de l'arrêté royal n° 283 vise à permettre, sur base de critères uniformes, un meilleur contrôle médical sur la durée d'hospitalisation. A l'expiration d'une période déterminée, le contrôle sera exercé par un congrès national de médecins-conseils.

Cette matière pourra être réglée entièrement par des arrêtés d'exécution, et ce, nonobstant l'avis négatif du Conseil d'Etat selon lequel le Gouvernement s'attribue de nouveaux pouvoirs spéciaux.

Passé un certain temps, les patients qui séjournent dans un hôpital ou dans un institut psychiatrique devront verser une quote-part plus élevée si l'on estime que l'hospitalisation ne se justifie plus.

Cette mesure s'ajoute à celle qui prévoit l'augmentation de la quote-part personnelle à partir du 91^e (181^e) jour de séjour dans un hôpital général (psychiatrique). Il est inadmissible que la quote-part personnelle ainsi majorée soit imposée exclusivement à ces patients qui souffrent en fait d'une affection chronique.

Ces mesures exigeront un sacrifice financier considérable de la part de certains patients de longue durée.

On peut se demander à cet égard si l'on ne veut pas pallier ainsi l'échec de la reconversion de lits d'hôpitaux en lits de repos et de soins.

d) En quatrième ordre subsidiaire :

Compléter le 13° par ce qui suit : « à l'exclusion de l'article 3 ».

JUSTIFICATION

Il est inadmissible de supprimer le minimum garanti aux travailleurs réguliers lorsque le revenu du ménage excède le minimum vital. Cette mesure a des répercussions extrêmement lourdes pour les intéressés, en particulier pour ceux qui ne bénéficient pas d'un salaire élevé. Ce sont eux qui subissent les restrictions les plus sévères, alors que le minimum garanti était précisément destiné à les protéger.

La mesure en question consacre en outre l'abrogation du droit individuel au minimum garanti, étant donné que ce dernier ne sera désormais plus accordé que si le revenu du ménage n'excède pas le minimum vital.

e) En cinquième ordre subsidiaire :

Remplacer le 13° par ce qui suit :

« 13° L'arrêté royal n° 283 modifiant la loi du 9 août 1963 instituant et organisant un régime d'assurance obligatoire contre la maladie et l'invalidité, hormis les articles 6 et 7, est confirmé avec effet à la date de son entrée en vigueur. »

JUSTIFICATION

Cet amendement n'est présenté que pour le cas où l'amendement a) ci-dessus serait rejeté.

Bovendien dateert de invoering van de generische geneesmiddelen al van 23 maart 1982 (koninklijk besluit n° 22). Tot nu toe zijn er slechts 40 generics geregistreerd. Nog geen enkel generisch geneesmiddel komt voor terugbetaling in aanmerking. Er bestaat dus geen markt door generische geneesmiddelen. De weerstand komt van de farmaceutische bedrijven die een hogere winstmarge willen gegarandeerd zien.

Over het spaareffect bestaan er dus alle twijfels.

c) In derde bijkomende orde :

Het 13° vervangen door de volgende bepaling :

« 13° Het koninklijk besluit n° 283 van 31 maart 1984 tot wijziging van de wet van 9 augustus 1963 tot instelling en organisatie van een regeling voor verplichte ziekte- en invaliditeitsverzekering wordt, met uitzondering van artikel 2, bekrachtigd met uitwerking op de datum van zijn inwerkingtreding. »

VERANTWOORDING

Dit amendement wordt slechts voorgesteld voor het geval het bovenstaande amendement a) niet wordt aangenomen.

Het doel van artikel 2 van het koninklijk besluit n° 283 is een betere geneeskundige controle van de verblijfsduur, op basis van eenvormige criteria (?). Na een bepaalde periode zal de controle door een nationaal congres van adviserende geneesheren worden uitgevoerd.

Heel de materie kan met uitvoeringsbesluiten worden geregeld, ondanks verzet van de Raad van State, die vindt dat de Regering zich bijkomende volmachten toekent.

Na een bepaalde tijd zullen patiënten in het ziekenhuis of de psychiatrische instelling een hoger deel van de kosten moeten dragen, als geoordeeld wordt dat hun verblijf daar niet meer verantwoord is.

Deze maatregel wordt gecumuleerd met de hogere persoonlijke bijdrage vanaf de 91^e (181^e) dag in een algemeen (psychiatrisch) ziekenhuis. Het is onverantwoord dat deze hoogte persoonlijke bijdrage exclusief op de schouders van net deze groep patiënten gelegd wordt die gebukt gaat onder een chronische ziekte-toestand.

Voor een aantal langdurige patiënten zal dit alles een zware financiële aderlating zijn.

Een vraag hierbij is of men alzo de mislukking van de reconversie van ziekenhuisbedden naar rust- en verzorgingsbedden wil opvangen.

d) In vierde bijkomende orde :

Het 13° aanvullen met wat volgt : « met uitzondering van artikel 3 ».

VERANTWOORDING

Het is stuitend dat het gewaarborgd minimum voor regelmatige werknemers opgeheven wordt indien het gezinsinkomen het bestaansminimum overtreft. Deze maatregel heeft enorm zware gevolgen voor de betrokkenen, en dan nog vooral voor die werknemers die geen hoog loon hadden. Zij moeten via deze maatregel het meest inleveren, terwijl de bestaande minimumregel precies hen beschermde.

Bovendien vervalt hier het individueel recht op het gewaarborgd minimum voor regelmatige werknemers, daar men er alleen nog recht op heeft als het gezinsinkomen het bestaansminimum overstijgt.

e) In vijfde bijkomende orde :

Het 13° vervangen door de volgende bepaling :

« 13° Het koninklijk besluit n° 283 van 31 maart 1984 tot wijziging van de wet van 9 augustus 1963 tot instelling en organisatie van een regeling voor verplichte ziekte- en invaliditeitsverzekering wordt, met uitzondering van de artikelen 6 en 7, bekrachtigd met uitwerking op de datum van zijn inwerkingtreding. »

VERANTWOORDING

Dit amendement wordt slechts voorgesteld voor het geval het bovenstaande amendement a) niet wordt aangenomen.

Si les contrats de programme relatifs aux prix des médicaments (voir l'arrêté royal n° 248) entraînent le dépassement d'une enveloppe budgétaire de l'I.N.A.M.I. (par exemple, si, en vue d'accroître la valeur de leurs exportations, les entreprises pharmaceutiques souhaitent augmenter les prix, ce qui provoquerait un accroissement des dépenses de l'I.N.A.M.I.), les compensations des entreprises iront directement à la branche « soins de santé ».

Il se crée ainsi une relation moins directe entre les prix de l'industrie pharmaceutique et les taux de remboursement de l'assurance maladie.

On peut se poser les questions suivantes quant aux économies que ces dispositions permettront de réaliser. Comment sera fixée l'enveloppe des médicaments? Les dépenses seront-elles bloquées à leur niveau actuel, de sorte que des dépenses inférieures seront impossibles à l'avenir en ce qui concerne les médicaments? Faut-il à nouveau stimuler l'industrie pharmaceutique après la politique économique avantageuse de ces dernières années (dévaluation, argent bon marché, modération)? Que sont les compensations: s'agit-il de l'accroissement des charges financières que l'augmentation des prix des médicaments entraîne pour l'assurance maladie ou, selon le point de vue de l'industrie, des allocations de chômage dont on a pu faire l'économie et des recettes fiscales qui devaient être transférées d'autres départements à l'assurance maladie?

f) En sixième ordre subsidiaire :

Remplacer le 13° par la disposition suivante :

« 13° L'arrêté royal n° 283 modifiant la loi du 9 août 1983 instituant et organisant un régime d'assurance obligatoire contre la maladie et l'invalidité, hormis l'article 8, est confirmé avec effet à la date de son entrée en vigueur. »

JUSTIFICATION

Cet amendement n'est présenté que pour le cas où l'amendement a) ci-dessus serait rejeté.

La disposition en question s'inscrit dans le prolongement de l'arrêté royal n° 176 concernant le placement de moyens financiers par les mutualités.

Seuls les placements à court terme sont autorisés et les intérêts doivent être versés au régime.

Un pourcentage à déterminer de ces intérêts peut être accordé aux organismes assureurs à titre de complément pour leurs frais d'administration.

Ces mesures entraîneront-elles une multiplication des placements à court terme? Encourageront-elles la bonne gestion des moyens financiers? Représentent-elles, pour les mutualités, une amélioration ou une dégradation de la situation d'avant l'arrêté royal n° 176, époque où le placement de moyens financiers n'était pas réglementé?

Cette matière sera réglée par arrêtés délibérés en Conseil des ministres. Le Conseil d'Etat a fait observer que le Roi s'attribue les pleins pouvoirs pour régler cette matière ultérieurement. Le Gouvernement a remplacé les mots « peuvent être augmentés » par les mots « sont augmentés, le cas échéant », ce qui ne constitue pas une réponse satisfaisante à l'observation en question, puisque l'augmentation de l'intervention dans les frais d'administration conserve un caractère conditionnel.

g) En septième ordre subsidiaire :

Remplacer le 13° par la disposition suivante :

« 13° L'arrêté royal n° 283 modifiant la loi du 9 août 1963 instituant et organisant un régime d'assurance obligatoire contre la maladie et l'invalidité, hormis l'article 9, est confirmé avec effet à la date de son entrée en vigueur. »

JUSTIFICATION

Cet amendement n'est présenté que pour le cas où l'amendement a) ci-dessus serait rejeté.

Les dispositions relatives à la biologie clinique devraient incontestablement permettre de maîtriser la progression rapide du coût des laboratoires. Il ne s'agit toutefois que d'intentions qui doivent encore être réalisées. Connaissant la puissance des groupes d'intérêts dans le secteur des hôpitaux et des soins de santé, on peut se demander s'il sera jamais possible d'instaurer un contrôle strict et efficace. Il s'agit en outre, dans le cadre du financement des hôpitaux, d'une mesure très fragmentaire qui ne tient pas compte de la nécessité d'un financement cohérent de l'ensemble de l'hôpital.

Als de programmaovereenkomsten betreffende de geneesmiddelenprijzen (recent ingevoerd door het koninklijk besluit n° 248) er toe leiden dat een bepaalde vastgestelde enveloppe van de R.I.Z.I.V.-begroting wordt overschreden (de farmaceutische bedrijven willen bv. hogere prijzen met het oog op een hogere exportomzet, wat echter de R.I.Z.I.V.-uitgaven de hoogte in zou jagen), zullen de compensaties van de bedrijven rechtstreeks toegewezen worden aan de tak geneeskundige verzorging.

De prijzen van de farmaceutische industrie en de terugbetalingstarieven van de ziekteverzekering krijgen zodoende een lossere band.

Vragen kunnen gesteld worden aangaande de besparingseffecten van dit alles. Op elke manier zal de enveloppe van de geneesmiddelen worden vastgesteld? Worden de uitgaven op het huidige niveau geblokkeerd, zodat mindere uitgaven voor geneesmiddelen in de toekomst niet mogelijk zullen zijn?

Moeten de farmaceutische bedrijven, na de voordelige economische politiek der laatste jaren (devaluatie, goedkoop kapitaal, inleveringen) nieuwe stimulansen krijgen? War wordt bedoeld met compensaties: zijn dit de hogere financiële lasten voor de ziekteverzekering als gevolg van de hogere geneesmiddelenprijzen of zijn dit, zoals de industrie het ziet, de uitgespaarde werkloosheidsuitkeringen en de belastingswinsten die vanuit andere departementen naar de ziekteverzekering zouden moeten getransfereerd worden?

f) In zesde bijkomende orde :

Het 13° vervangen door de volgende bepaling :

« 13° Het koninklijk besluit n° 283 van 31 maart 1984 tot wijziging van de wet van 9 augustus 1963 tot instelling en organisatie van een regeling voor verplichte ziekte- en invaliditeitsverzekering wordt, met uitzondering van artikel 8, bekrachtigd met uitwerking op de datum van zijn inwerkingtreding. »

VERANTWOORDING

Dit amendement wordt slechts voorgesteld voor het geval het bovenstaande amendement a) niet wordt aangenomen.

Dit is een vervolg van koninklijk besluit n° 176, over de plaatsing van geldmiddelen door de mutualiteiten.

Enkel kortstondige beleggingen zijn toegestaan. De renteopbrengsten moeten naar het stelsel gaan.

Een nader te bespreken percentage van deze rente-opbrengsten kan toegekend worden aan de verzekeringsinstellingen ter aanvulling van hun administratiekosten.

Zal dit leiden tot een vlucht naar beleggingen op korte termijn? Zal het « goed beheer » van de geldmiddelen er door gestimuleerd worden? Is dit voor de mutualiteiten een verbetering of een verslechtering t.a.v. de situatie vóór het koninklijk besluit n° 176, toen er geen enkele regeling bestond m.b.t. de plaatsing van de geldmiddelen?

Deze materie zal geregeld worden door in de Ministerraad overlegde besluiten. De Raad van State merkt op dat de Koning zich volmachten verstrekt om dit later te regelen. De Regering heeft het woord « kunnen » vervangen door « desgevallend », zodat er aan die opmerking niet is tegemoetgekomen. Allezins blijft het verhoging van de administratiekosten in de voorwaardelijke vorm gesteld.

g) In zevende bijkomende orde :

Het 13° vervangen door de volgende bepaling :

« 13° Het koninklijk besluit n° 283 van 31 maart 1984 tot wijziging van de wet van 9 augustus 1963 tot instelling en organisatie van een regeling voor verplichte ziekte- en invaliditeitsverzekering wordt, met uitzondering van artikel 9, bekrachtigd met uitwerking op de datum van zijn inwerkingtreding. »

VERANTWOORDING

Dit amendement wordt slechts voorgesteld voor het geval het bovenstaande amendement a) niet wordt aangenomen.

De bepalingen inzake klinische biologie houden zonder twijfel mogelijkheden in om de snel stijgende kosten van de labo's onder controle te krijgen. Het blijven echter intenties, die nog moeten worden uitgevoerd. Voor diegenen die de macht van de belangengroepen in de ziekenhuis- en de gezondheidssector kennen is het dan ook de vraag of een strakke en doelmatige controle ooit zal lukken. Bovendien is dit in het kader van de ziekenhuisfinanciering een zeer fragmentaire maatregel die geen rekening houdt met de coherente financiering van het ziekenhuis als geheel.

En ce qui concerne l'appareillage et les services médicaux lourds, on se trouve enfin en présence de la base légale qui permettra d'éliminer les abus dans le domaine des remboursements. Il faut souligner par ailleurs que ce sont les patients qui risquent d'être les premières victimes de la suppression des remboursements et qu'il serait dès lors plus judicieux et efficace d'introduire formellement, ainsi que la loi le permet, l'exploitation des appareillages non agréés.

Art. 10

A. En ordre principal :

Supprimer le 3°.

JUSTIFICATION

Cet amendement vise à abroger l'arrêté royal n° 284 du 31 mars 1984 modifiant la loi du 23 décembre 1963 sur les hôpitaux. Cet arrêté a été pris en exécution de l'article 1^{er}, 2°, de la loi du 6 juillet 1983, en vue d'assurer l'équilibre financier des divers régimes de la sécurité sociale. Les mesures d'économie contenues dans cet arrêté paraissent peu crédibles, sinon utopiques. On peut même craindre une progression des dépenses en ce qui concerne l'appareillage médical lourd. C'est donc abusivement que l'arrêté royal n° 284 puise son fondement juridique dans la loi d'habilitation du 6 juillet 1983. La création de services médicaux lourds est une nouvelle mesure politique qui est prise sous le prétexte de réaliser des économies.

Par ailleurs, l'article 4 méconnaît la répartition des compétences en matière de politique de santé. La programmation, à l'exclusion des critères de base, relève en effet des Communautés.

B. En premier ordre subsidiaire :

Remplacer le 3° par la disposition suivante :

« 3° L'arrêté royal n° 284 du 31 mars 1984 modifiant la loi du 23 décembre 1963 sur les hôpitaux, hormis l'article 1^{er}, est confirmé avec effet à la date de son entrée en vigueur. »

JUSTIFICATION

Cet amendement est présenté pour le cas où l'amendement en ordre principal serait rejeté.

L'article 1^{er} de l'arrêté royal n° 284 tend à favoriser l'usage des médicaments génériques dans les hôpitaux en en retirant le coût de la journée d'entretien et en les mettant en concurrence avec les spécialités plus coûteuses. Cette mesure n'implique toutefois pas que les hôpitaux vendront plus de médicaments génériques. La vente de spécialités leur procure en effet un bénéfice supérieur. On pratique donc une politique inadéquate.

Il serait en effet préférable d'inclure le coût de toutes les spécialités pharmaceutiques dans le prix de la journée d'entretien, étant donné l'augmentation impressionnante des médicaments qui ont été vendus ces dernières années dans les hôpitaux. Si l'on entend promouvoir les médicaments génériques et réaliser des économies, il faudrait au minimum maintenir les subventions de fonctionnement des pharmacies des hôpitaux à leur niveau actuel.

Par ailleurs, les dispositions concernant les médicaments génériques datent du 23 mars 1982 (arrêté royal n° 22). Depuis, quarante médicaments génériques seulement ont été enregistrés et aucun de ceux-ci n'est encore remboursé. Il n'existe donc pas de marché pour ces médicaments dont l'introduction suscite une résistance de la part des entreprises pharmaceutiques, qui entendent s'assurer une marge bénéficiaire supérieure.

Les économies paraissent donc extrêmement hypothétiques.

C. En deuxième ordre subsidiaire :

Remplacer le 3° par la disposition suivante :

« 3° L'arrêté royal n° 284 du 31 mars 1984 modifiant la loi du 23 décembre 1963 sur les hôpitaux, hormis l'article 2, est confirmé avec effet à la date de son entrée en vigueur. »

JUSTIFICATION

Cet amendement est présenté pour le cas où l'amendement en ordre principal serait rejeté.

Wat de zware medische apparatuur en diensten betreft, wordt eindelijk de wettelijke basis gelegd die een einde moet maken aan wan-toestanden op het vlak van de terugbetaling. Maar net als bij de klinische biologie, bestaan er twijfels omtrent de daadwerkelijke uitvoering van deze bepalingen. Bovendien moet opgemerkt worden dat de patiënten in de eerste plaats het slachtoffer dreigen te worden van de niet-terugbetaling. Beter zou men doortastender optreden door de exploitatie van niet-erkende apparaten resoluut te verbieden, een mogelijkheid die trouwens in de wet is voorzien.

G. BOSSUYT
L. DETIEGE

Art. 10

A. In hoofddeorde :

Het 3° weglaten.

VERANTWOORDING

Dit amendement beoogt het opheffen van koninklijk besluit n° 284 van 31 maart 1984 tot wijziging van de wet van 23 december 1963 op de ziekenhuizen. Dit koninklijk besluit werd genomen in uitvoering van artikel 1, 2°, van de wet van 6 juli 1983, namelijk ten einde het financieel evenwicht van de stelsels van de sociale zekerheid te verzekeren. Zoals blijkt uit de verantwoording bij de amendement in bijkomende orde, zijn de besparingsmaatregelen van de meeste maatregelen zeer onwaarschijnlijk of op zijn minst twijfelachtig. In het geval van zware medische diensten valt zelfs te vrezen voor supplementaire uitgaven. Het koninklijk besluit n° 284 put bijgevolg ten onrechte zijn rechtsgrond uit de opdrachtwet van 6 juli 1983. De invoering van zware medische diensten is een vernieuwende beleidsmaatregel die wordt getroffen onder het mom van financiële besparingen.

Bovendien betekent artikel 4 een miskenning van de bevoegdheidsverdeling inzake gezondheidsbeleid. De programmatie, met uitzondering van de basiscriteria, is een bevoegdheid voor de Gemeenschappen.

B. In eerste bijkomende orde :

Het 3° vervangen door de volgende bepaling :

« 3° Het koninklijk besluit n° 284 van 31 maart 1984 tot wijziging van de wet van 23 december 1963 op de ziekenhuizen wordt, met uitzondering van artikel 1, bekrachtigd met uitwerking op de datum van zijn inwerkingtreding. »

VERANTWOORDING

Dit amendement wordt slechts voorgesteld voor het geval het bovenstaande amendement in hoofddeorde niet wordt aangenomen.

Artikel 1 van het koninklijk besluit n° 284 beoogt de bevordering van de generische geneesmiddelen in de ziekenhuizen door ze uit de verpleegdagprijzen te lichten en ze te laten concurreren met de duurdere specialiteiten. Echter : de ziekenhuizen zullen daardoor niet meer generics verkopen, want bij verkoop van specialiteiten hebben ze een hogere marge. De omgekeerde weg is hier gevolgd.

Het ware beter alle farmaceutische specialiteiten in de ligdagprijzen te brengen, zeker gezien de enorme toename van de in de ziekenhuizen verkochte geneesmiddelen gedurende de laatste jaren. Op zijn minst zou men de werkingskosten van de ziekenhuisapotheken op hetzelfde niveau als nu moeten blijven vergoeden, opdat de generics succes kunnen hebben en er besparingen kunnen optreden.

Bovendien dateert de invoering van de generische geneesmiddelen al van 23 maart 1982 (koninklijk besluit n° 22). Tot nu toe zijn er slechts 40 generics geregistreerd. Nog geen enkel generisch geneesmiddel komt voor terugbetaling in aanmerking. Er bestaat dus geen markt voor generische geneesmiddelen. De weerstand komt van de farmaceutische bedrijven die een hogere winstmarge willen gegarandeerd zien.

Over het spaareffect bestaan er dus alle twijfels.

C. In tweede bijkomende orde :

Het 3° vervangen door de volgende bepaling :

« 3° Het koninklijk besluit n° 284 van 31 maart 1984 tot wijziging van de wet van 23 december 1963 op de ziekenhuizen wordt, met uitzondering van artikel 2, bekrachtigd met uitwerking op de datum van zijn inwerkingtreding. »

VERANTWOORDING

Dit amendement wordt slechts voorgesteld voor het geval het bovenstaande amendement in hoofddeorde niet wordt aangenomen.

Bien que la programmation relative à l'appareillage médical lourd ait été instaurée par la loi du 5 janvier 1976, trois appareils seulement ont, à ce jour, fait l'objet de critères de programmation. Les économies qui devraient résulter de cette programmation n'ont pas été réalisées, bien au contraire. En outre, aucune solution n'a été trouvée au problème de l'appareillage superflu ou faisant double emploi et l'on envisage à présent la programmation de services médicaux lourds.

Les services médico-techniques lourds sont des services d'examen ou de traitement qui sont coûteux en raison de l'appareillage qu'ils utilisent ou du personnel hautement spécialisé qu'ils occupent.

Tout dépendra de la manière dont les services médicaux fonctionneront et de la mesure dans laquelle l'offre et l'utilisation de ces services seront contrôlées.

La modification de la loi permet d'établir des normes d'agrément et des critères de programmation pour les services médicaux lourds, que ceux-ci soient ou non créés dans des hôpitaux. Il s'agit en l'occurrence de dispositions très semblables à celles de la législation relative à l'appareillage lourd.

L'arrêté royal n° 283 prévoit que le remboursement des prestations des services médicaux lourds sera organisé en fonction d'un système de financement non lié aux prestations et de contrôles quantitatifs. Le rapport au Roi précise toutefois que ce régime ne pourra être appliqué avant longtemps.

Ce mode de financement suscite en outre une forte opposition de la part des milieux hospitaliers et médicaux.

Il est fort probable que la programmation ainsi que le financement adéquat des services médicaux lourds se feront encore attendre longtemps, ainsi que ce fut le cas pour l'appareillage médical lourd.

Si l'on peut douter qu'il soit possible d'appliquer cet article, on peut douter plus encore qu'il permette de réaliser des économies. Ne risque-t-on pas, en effet, d'assister à l'installation d'un nouveau réseau de services très coûteux ?

D. En troisième ordre subsidiaire :

Remplacer le 3° par la disposition suivante :

« 3° L'arrêté royal n° 284 du 31 mars 1984 modifiant la loi du 23 décembre 1983 sur les hôpitaux, hormis l'article 4, est confirmé avec effet à la date de son entrée en vigueur. »

JUSTIFICATION

Cet amendement est présenté pour le cas où l'amendement en ordre principal serait rejeté.

En vertu de l'arrêté royal n° 60, la création de lits nouveaux n'est possible que moyennant la suppression d'un nombre au moins égal de lits existants. Cette règle a provoqué une situation anarchique, des hôpitaux se livrant à des marchandages sur l'échange de lits, marchandages assortis parfois d'offres financières très importantes (marché noir des lits d'hôpitaux).

Des lits ont été créés dans des services pour lesquels les critères de programmation étaient déjà largement dépassés. Des lits bon marché (journée d'entretien à coût modéré) ont été transformés en lits à haut rendement (journée d'entretien à coût élevé).

L'article en question permet au Roi de fixer le nombre de lits pouvant être créés dans chaque type de service hospitalier et de déterminer le nombre et le type des lits dont la suppression peut être prise en considération pour autoriser la création de lits nouveaux.

Il est évident qu'il faut mettre fin aux abus qu'entraîne le blocage du nombre de lits au niveau du 1^{er} juillet 1982.

Il faut d'ailleurs souligner qu'alors que près de deux années se sont écoulées, on n'a toujours enregistré aucun résultat en ce qui concerne la diminution du nombre des lits d'hôpitaux. Les hôpitaux mettent tout en œuvre afin de maintenir, de moderniser, voire d'augmenter leur nombre de lits. L'histoire récente montre que l'on ne peut obtenir des résultats qu'en menant une politique énergique sur le plan du financement et de la maîtrise de l'offre dans le secteur hospitalier.

Le problème est que l'exécution de la programmation relève des Communautés. Le pouvoir central peut uniquement établir les critères de programmation. Cet article ne viole pas seulement les règles de la réforme de l'Etat, il méconnaît aussi le protocole qui a été conclu le 22 juillet 1982 entre les Ministres de la Communauté pour la Politique de santé et le Ministre Dehaene.

Le pouvoir central peut modifier les règles de base de la programmation hospitalière. Si la loi disposait que les critères constituent des maxima, l'offre excédentaire devrait être supprimée sans qu'il puisse être question de reconversion ou de remplacement. Mais une telle mesure paraît un peu trop énergique à certains groupes d'intérêts.

Ondanks het feit dat de programmatie van zware medische apparatuur werd ingevoerd door de wet van 5 januari 1976, werden er tot nu toe slechts voor drie apparaten programmatiecriteria opgesteld. De kostenbesparing die zou moeten volgen uit een programmatie van de apparatuur werd niet gerealiseerd, integendeel. Bovendien werd geen oplossing gevonden voor overbodig en dubbel gebruik. Nu wil men overgaan tot de programmatie van zware medische diensten.

Zware medisch-technische diensten zijn diensten voor onderzoek of behandeling die duur zijn hetzij door de apparatuur die er wordt opgesteld, hetzij door het hoog gespecialiseerd personeel dat er werkzaam is.

Alles hangt af van de wijze waarop de medische diensten zullen functioneren en in hoeverre het aanbod en het gebruik ervan in de hand zal gehouden worden.

Door de wetwijziging wordt het mogelijk erkenningsnormen en programmatiecriteria voor zware medische diensten op te stellen, ongeacht of deze al dan niet in ziekenhuisverband worden opgericht. Er wordt nauw aangesloten bij de bestaande wetgeving inzake de zware apparatuur.

Het koninklijk besluit n° 283 voorziet dat de terugbetaling van prestaties in zware medische diensten afhankelijk zou gesteld worden van een niet-prestatiegebonden financieringssysteem en van kwantitatieve controles. Het verslag aan de Koning zegt echter dat dit niet voor morgen zal zijn.

Bovendien is de weerstand tegen dergelijke financiering groot, zowel vanuit ziekenhuis- als artsenmilieus.

Het is best mogelijk dat zowel de programmatie, als de adequate financiering van zware medische diensten lang op zich zullen laten wachten, net als dit het geval is geweest voor de zware medische apparatuur.

Als er twijfels mogen bestaan over de realisatiekansen van dit artikel, kunnen ze zeker rijzen m.b.t. de mogelijke besparingen. Zal men integendeel niet een volledig nieuwe keten van zeer dure diensten gaan installeren ?

D. In derde bijkomende orde :

Het 3° vervangen door de volgende bepaling :

« 3° Het koninklijk besluit n° 284 van 31 maart 1984 tot wijziging van de wet van 23 december 1963 op de ziekenhuizen wordt, met uitzondering van artikel 4, bekrachtigd met uitwerking op de datum van zijn inwerkingtreding. »

VERANTWOORDING

Dit amendement wordt slechts voorgesteld voor het geval het bovenstaande amendement in hooforde niet wordt aangenomen.

Door het koninklijk besluit n° 60 kunnen nieuwe bedden pas in gebruik worden genomen als er globaal elders bedden verdwijnen. Dit heeft tot een aantal wantoestanden geleid. Ziekenhuizen gingen onder elkaar marchanderen over de ruil van bedden, waarbij soms hoge bedragen worden neergelegd (zwarte handel in bedden).

Er werden bedden in gebruik genomen in diensten waarvoor de programmatiecriteria reeds ruim waren overschreden. Ook werden goedkope bedden (lage ligdagprijs) omgetoverd tot bedden met een hoog rendement (hoge ligdagprijs).

Met dit artikel wordt aan de Koning de bevoegdheid verleend om te bepalen hoeveel bedden per soort ziekenhuisdienst in gebruik mogen worden genomen, alsmede het aantal en de aard van de bedden te bepalen waarvan de desaffectatie in aanmerking mag komen om nieuwe bedden in gebruik te nemen.

Het is duidelijk dat er een einde moet gesteld worden aan de misbruiken die samengaan met de blokkering van het aantal bedden op de situatie van 1 juli 1982.

Terloops weze er aan herinnerd dat er, na bijna twee jaar, nog niets in huis is gekomen van de vermindering van het aantal ziekenhuisbedden. De ziekenhuizen zetten alles in het werk om hun beddenpatrimonium te handhaven, te moderniseren en zelfs uit te breiden. De recente geschiedenis leert ons dat alleen een gedurfd optreden inzake financiering en aanbodbeheersing in de ziekenhuissector effect kan sorteren.

De kwestie is echter dat de uitvoering van de programmatie een bevoegdheid van de Gemeenschappen is. De nationale overheid is enkel bevoegd tot het vaststellen van de programmatiecriteria. Dit artikel is niet alleen een aanfluiting van de regels der staatsvorming, het is ook een miskenning van het protocol dat tussen de Gemeenschapsministers van Gezondheidsbeleid en Minister Dehaene werd gesloten tot beheersing van het aantal ziekenhuisbedden (22 juli 1982).

Wat nationaal wel kan gebeuren, is de basisregels voor de programmatie van ziekenhuisbedden veranderen. Indien de criteria bij wet als maxima zouden worden bestempeld, zou het overaanbod moeten afgebouwd worden, en dit zonder reconversie of vervanging. Maar dit optreden is voor bepaalde belangengroepen uit de ziekenhuissector wel wat te doorstend.

G. BOSSUYT